

LES MYSTIQUES NORMANDS

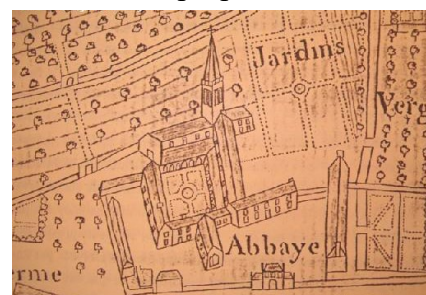
Quand Mère Mectilde est arrivée en Normandie, en août 1642, elle n'avait pas trente ans. Sa vie était déjà riche de beaucoup d'heurs et de malheurs qui contribueront à forger sa spiritualité, mais les rencontres qu'elle a faites en nos contrées ont eu un impact des plus déterminants. Elle avait été appelée au chevet de l'une de ses Sœurs lorraines accueillie par Madame Laurence de Budos à l'abbaye Sainte Trinité de Caen. Elle fut heureuse d'y trouver une communauté fervente où l'adoration de l'Eucharistie et le culte marial tenaient une grande place. Mère Mectilde avait toujours au cœur l'espoir de réunir quelques-unes de ses Sœurs Lorraines, dispersées après les troubles de la Guerre de Trente Ans. C'est donc très volontiers qu'elle se rendit dans le « petit hospice » que des bienfaiteurs lui avaient proposé



Abbaye de Barbery

près de Barbery, à quelques lieues de la ville de Caen. Cet événement d'une apparente insignifiance a eu des conséquences insoupçonnées puisqu'elle a pu ainsi entrer en relation avec « les Mystiques Normands ».

Si les conditions matérielles se révélèrent spartiates, les secours spirituels abondèrent rapidement.



Abbaye de Barbery

La première visite de Monsieur Jean de Morel, seigneur de Torp, ami de l'abbaye voisine, lui ouvrit un univers tout à fait à sa convenance. Ce fut Dom Louis Quinet

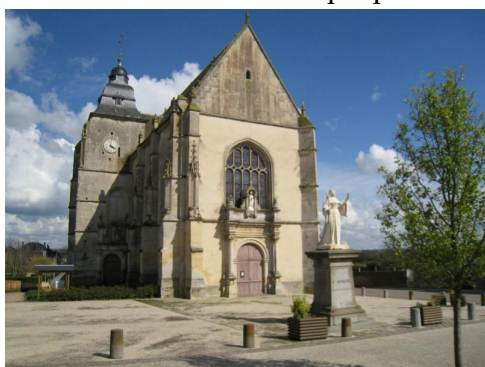
(1595-1665), abbé de Barbery, Abbaye cistercienne voisine, puis son ami Jean de Bernières-Louvigny (1602-1659), disciple du Père Chrysostome de Saint Lô (1594?-1646), religieux pénitent du Tiers Ordre de Saint François. La rencontre de Mère Mectilde avec Jean de Bernières et son secrétaire, l'abbé de Roquelay, constitue un événement essentiel dans sa vie. Il devint son directeur spirituel et l'aida à définir peu à peu la ligne de sa spiritualité. Grâce à lui, elle rencontra le Père Chrysostome de Saint Lô en 1643, et reçut à son tour, des conseils spirituels essentiels. Parmi les personnes accueillies à « l'Hermitage » de Jean de Bernières, elle fréquenta des chrétiens à la ferveur agissante, comme Gaston de Renty, et des abbesses convaincues de la nécessité d'une conversion profonde, moins pour les autres que pour soi-même.



Jean de Bernières-Louvigny



François de Montmorency-Laval



Abbaye d'Almenèches

C'est là encore qu'elle rencontra Henri-Marie Boudon (1624-1702) avec qui elle entretint des relations épistolaires pendant cinquante ans ou encore le jeune abbé François de Montmorency-Laval (1623-1708), plus tard premier évêque de Québec et dont la sœur, mère Marie-Joseph sera prieure du Monastère Notre Dame de Consolation de Nancy. Parmi les exemples de piété évoqués en ces lieux, il en est un qui fascina Mère Mectilde à cause de la radicalité du chemin singulier sur lequel le Seigneur lui donnait de cheminer. Il s'agit de Marie

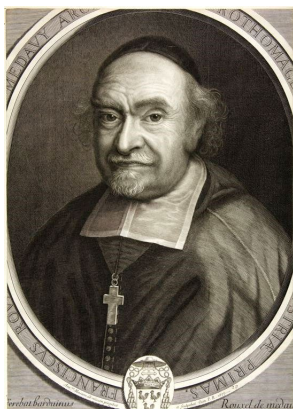
des Vallées (1590-1656). Simple paysanne de la Manche, elle était entrée dans une voie d'abandon à la volonté de Dieu où Mère Mectilde lisait des consonances avec son désir d'anéantissement. Cependant, limiter la mystique normande à ce cercle de vie spirituelle intense, brûlant de l'amour de Dieu, enflammé de l'amour pour Dieu, est vraiment trop réducteur.

La Normandie a été l'un des principaux foyers du protestantisme français dans les années de croissance de la Réforme, il est très probable que cela ait incité les catholiques à un surcroît de vie spirituelle. Dès l'aube du XVIIème siècle, Louise de l'Hôpital (1569-1643) a ressenti l'urgence d'un sursaut dans l'observance de la vie monastique en son Abbaye de Montivilliers, pour que demain soit possible dans la fidélité aux charismes fondateurs. Sa démarche a souvent été mal comprise, caricaturée, mais l'ampleur de son rayonnement emporte le respect. A son école se sont formées Charlotte de La Vigne, la future fondatrice de l'Abbaye de Valognes, Anne de Médavy, la future Abbesse de l'Abbaye de Vignats, Louise de Médavy, la réformatrice de l'Abbaye d'Almenèches, l'Abbesse de Notre Dame du Pré à Lisieux. Une pléiade d'autres moniales, bénédictines ou cisterciennes ont eu recours à la direction de l'abbesse de Montivilliers dans leur désir d'un renouveau spirituel pour leurs Communautés. La fondation du monastère de Pont l'Evêque mérite une mention particulière. Madeleine de Moges, marquise de Mouy de par son mariage avec Antoine de Mouy, seigneur de La Meilleraye, dont elle était veuve, était une amie et une bienfaitrice de Louise de l'Hospital, l'abbesse l'a accompagnée elle-même jusqu'à « Pont l'Evesque » ainsi que Magdeleine et Jacqueline de l'Hospital-Choisy ses propres cousines, Un immense courant s'est ainsi créé à travers la province où les aspirations de Mère Mectilde ont trouvé un terreau nourricier. La « petite Sœur de Lorraine » a eu l'occasion de rencontrer les Abbesses d'Almenèches et de Vignats, de leur rendre visite, elles ont même rivalisé dans leurs propositions d'accueil pour essayer de la retenir chacune en son abbaye. Elle a aussi correspondu avec Charlotte de La Vigne ce qui prouve la profondeur de ces liens même quand ils ne se sont pas pérennisés.



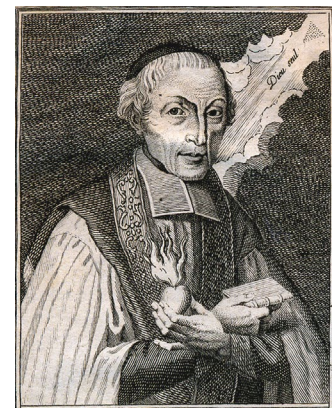
Jean Eudes

En 1647, alors que Mère Mectilde avait installé sa petite Communauté à Saint Maur des Fossés, le prieuré Notre Dame de Bonsecours, fondé par Madame de Mouy et installé rue de Geôle, à Caen, se heurta à des difficultés graves. C'est ainsi qu'elle se retrouva dans cette ville, prieure désignée pour trois ans de cette Communauté. Cette charge, hérissée de soucis et contrariétés, lui fournit l'occasion de resserrer les liens établis quelques années auparavant et de les élargir. Avant de quitter Caen, à la fin de son mandat elle fit un pèlerinage au Mont Saint Michel et rencontra la communauté de Bénédictins qui s'y trouvait depuis à peine trente ans.



François Rouxel de Médavy

Lors de la fondation de l'Institut, en 1653, Mère Mectilde pouvait compter sur le soutien spirituel d'un réseau fervent dont les engagements complémentaires ne pouvaient qu'alimenter son adoration et sa prière. Il n'est pas étonnant que Saint Jean Eudes (1601-1680) lui ait rendu visite, rue Férou, en 1654 puisqu'il était le directeur spirituel de Marie des Vallées ; il était aussi ami de longue date de Laurence de Budos,



l'Abbesse de la Trinité de Caen qui l'avait abrité Henri- Marie Boudon

dans un tonneau dans le jardin de l'abbaye lors d'une épidémie de peste. Sa spiritualité rejoignait nécessairement celle de notre Fondatrice dans les cœurs de Jésus et de Marie, animés qu'ils étaient par le même désir de l'extension du règne de Dieu. Henri-Marie Boudon, futur archidiacre d'Evreux, célébra sa première messe dans la modeste église du Monastère, rue Férou, en 1655. Quand elle vint établir le monastère de Rouen, en 1677, elle retrouva un Médavy, frère des abbesses de Vignats et Almenèche, François Rouxel de Médavy (1604-1691), alors archevêque de la ville.

Fermement enracinée en sa Lorraine natale, terre de forte chrétienté, nourrie de la vitalité de l'Eglise en ces contrées pendant sa jeunesse, Mère Mectilde a beaucoup reçu de ses séjours normands qui l'ont confortée dans ses intuitions et lui ont fourni des références, des éclairages pour mener à bien l'œuvre que le Seigneur espérait pouvoir lui confier.



Choeur de l'Abbaye Sainte Trinité de Caen
Abbaye aux Dames où Mère Mectilde a prié